

Par Marion  
Vasseur Raluy

## Jean-Baptiste Bernadet, une certaine histoire de la peinture

Si Jean-Baptiste Bernadet – artiste français vivant entre la Belgique et les États-Unis – propose des peintures sérielles aux tons dégradés évoquant à la fois une relation forte à la lumière et au paysage, il affirme aussi sa relation à une certaine histoire de la peinture. Depuis son passage en 2010 par le Salon de Montrouge, il a fait du chemin, jalonné notamment par une résidence à Marfa, dans la célèbre Chinati Foundation. Il est désormais représenté par les galeries Almine Rech (Bruxelles) et Valentin (Paris). Il expose du 1<sup>er</sup> au 4 décembre sur le stand de sa galerie parisienne à NADA Miami Beach.

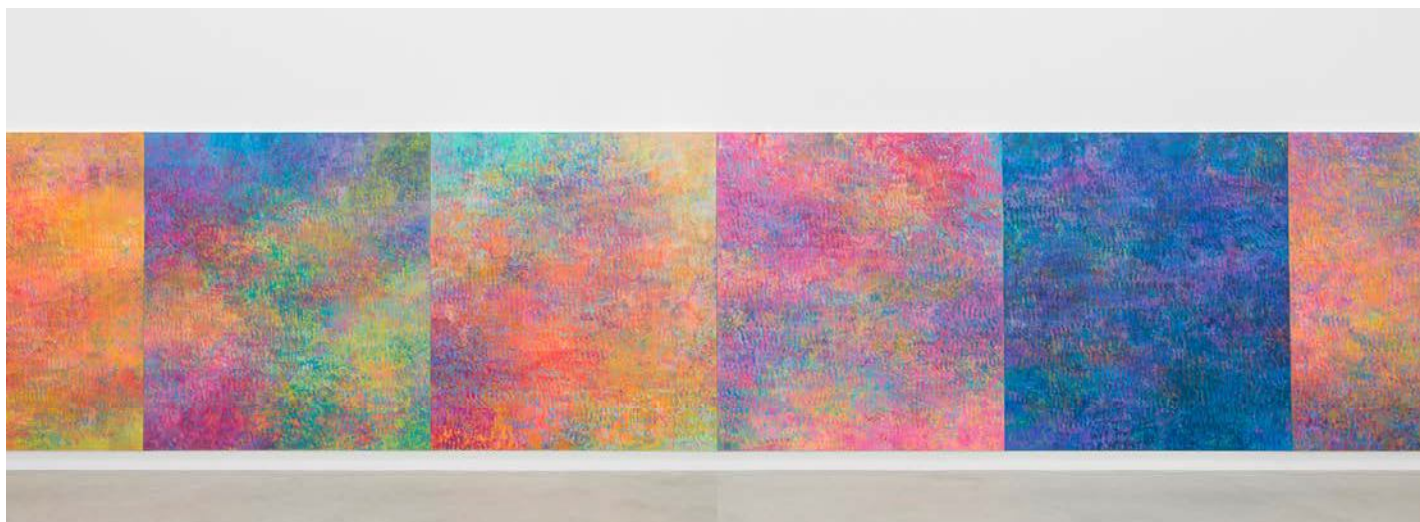


Jean-Baptiste Bernadet, *Untitled (Fugue 2016-012)*, 2016, huile et cire froide sur toile, 216 x 194,5 cm. Courtesy Almine Rech Gallery, Bruxelles. Photo : Hugard & Vanoverschelde.

PAR DES  
EMPRUNTS  
TECHNIQUES,  
JEAN-BAPTISTE  
BERNADET FAIT  
SE CROISER  
DES PANS  
DE L'HISTOIRE  
DE LA  
PEINTURE

Peu importe le sens des choses ou la manière dont vous souhaitez les prendre, peu importe même l'envie de réécrire l'histoire, la peinture, son passé, son passif, ressurgiront toujours. C'est même un contresens que de vouloir la réinventer tant elle s'inscrit déjà dans le temps. Un peintre qui tenterait de ne pas en parler verrait son entreprise systématiquement échouer. À peine voudrait-on quitter sa sphère, qu'elle vous rattrape dans l'instant pour rappeler – dans une impérieuse nécessité – de la questionner. Le travail de Jean-Baptiste Bernadet n'y déroge pas. Par des emprunts techniques, il fait se croiser des pans de l'histoire de la peinture. Le retour à l'impressionnisme avec le sentiment d'un tableau saisi sur le motif et répété en série, le rappel des réserves de Matisse, l'inspiration de Bonnard dans le choix des combinaisons de couleurs, la réinvention permanente de la relation à ses pairs, Josh Smith, Joe Bradley ou Michael Krebber traversent son travail. De cette manière, il s'inscrit dans une lignée incarnée à la fois par l'histoire européenne de la peinture et par la relation décomplexée des Américains à ce médium. Il trouve dans cette opposition une forme

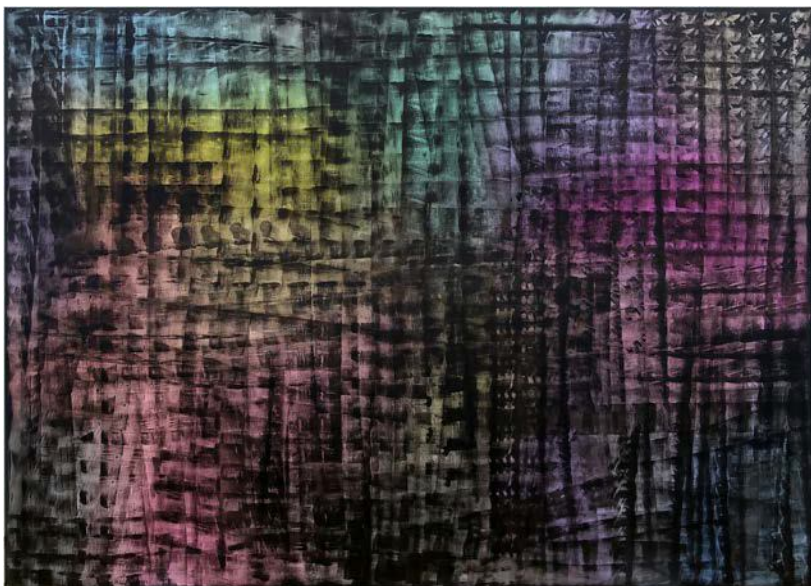
I...



JEAN-BAPTISTE  
BERNADET,  
UNE CERTAINE  
HISTOIRE  
DE LA PEINTURE

**SUITE DE LA PAGE 14** d'équilibre et de riche complémentarité. Alors que s'opère actuellement un retour à la figuration, le travail d'un artiste comme Bernadet témoigne déjà de sa filiation et vient rejoindre à juste titre ceux qui l'ont formé. Dans le cadre la foire NADA Miami Beach, il présente une œuvre tirée de la série « Day for night », référence au film de François Truffaut *La nuit américaine*. Il applique une couleur noire, appliquée à l'aide d'un rouleau en mousse, qui forme une sorte de pellicule. Le geste, rapide et précis, s'exerce à la fois horizontalement et verticalement. La seconde couche qu'il juxtapose, fond dégradé aux couleurs pastel, est partiellement obstruée par le noir. La force de la toile tient dans ce paradoxe. Pour lui, l'essentiel se situe aux confluences des deux strates, quand le noir s'enfonce dans la couleur. Le regard doit s'ajuster et chercher à comprendre ce qu'on lui donne à voir. Il rend palpable ce filet d'air, ce brouillard, cette zone de tension dans laquelle la lisibilité est rendue difficile. Dans la série « Fugue », le travail pictural suscite un rapport au temps extrêmement différent. Il vient ainsi poser, touche par touche, une couleur tout juste sortie du tube. Le geste est mécanique, dénué de toute autorité. La réalisation peut prendre plusieurs semaines. Un jeu s'installe entre l'artiste et la toile, où les temps de pause succèdent à des moments de contemplation. Il

efface les erreurs, corrige les problèmes, ajuste l'ensemble. « *La plupart du temps, j'ajoute des couches et des couches et des couches avant d'être satisfait. Je pense généralement que mon travail implique d'enlever, de cacher et de couvrir les choses plus que de construire, de composer ou d'aller directement vers quelque chose* », explique l'artiste. Il cherche à produire un ensemble, ni composé ni rythmé, mais cohérent et permanent. Il réalise des séries qui viennent ensuite couvrir la blancheur d'un



Jean-Baptiste Bernadet, *Untitled (Day For Night X)*, 2016, huile et email sur toile, 200 x 290 cm. Courtesy Valentin Paris. Photo : Hugard & Vanoverschelde.

mur d'exposition, et évoquent en ces termes sa relation au lieu au sein duquel il montre ses œuvres : « *L'espace où mon travail est exposé est si important pour moi que cela arrive souvent avant même de faire les pièces* ». Ces tableaux sont des fenêtres ouvertes sur le monde, pas tout à fait décoratives et jamais *all over*. Elles sont la lumière qui jaillit sur une surface sensible. Elles transcrivent une narration, celle d'un potentiel paysage hors des questionnements sur l'abstraction et la figuration. Aucune perspective n'y est visible. La toile plane nous offre seulement son horizontale linéarité. Le regard se noie dans des marécages colorés. L'effet de flou provoqué par le geste du peintre laisse celui qui tenterait de sonder sa profondeur dans cette suspension singulière, ce sentiment cotonneux d'avant la chute.

**NADA MIAMI BEACH**, du 1<sup>er</sup> au 4 décembre 2016, avec Valentin Paris, Deauville Beach Resort, Miami Beach, <https://lc.cx/oyL7>

**EXPOSITION PERSONNELLE**, février 2017, Michael Alan & Jon, Miami, <http://michaeljonandalan.com>

**EXPOSITION PERSONNELLE**, juin 2017, Valentin Paris, 9 rue Saint-Gilles, 75003 Paris, <http://www.galeriechezvalentin.com>

POUR LUI,  
L'ESSENTIEL  
SE SITUE AUX  
CONFLUENCES  
DES DEUX  
STRATES,  
QUAND  
LE NOIR  
S'ENFONCE  
DANS  
LA COULEUR

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

